

dans de très grandes proportions, il faut avouer qu'on leur prête fort peu d'attention dans le monde gynécologique.

Grâce aux progrès marqués de la chirurgie dans la pratique de la gynécologie, durant les vingt-cinq dernières années, on a vu évoluer un spécialisme aux idées étroites et résultant dans la fondation d'une école dont la devise est : "*le bassin, c'est la femme,*" et dont les moyens de soulagement se limitent aux seuls procédés mécaniques variant du passage d'une sonde à la castration.

On ne saurait trop énergiquement protester contre la centralisation de toute l'attention sur les lésions pelviennes sans songer que le physique est largement dépendant de l'état moral.

Pascal intitule un de ses chapitres : "La disproportion de l'homme." On pourrait appliquer l'expression à l'école "mécanique" des gynécologistes qui ont fait tant de mal en ne donnant pas aux différents symptômes se rapportant aux organes pelviens leur valeur proportionnelle et véritable.

Lorsque le praticien général, aux idées larges et vastes, accuse les gynécologistes de travailler en toute ignorance des troubles nerveux et des diathèses organiques dans cette partie du corps où elles ont une importance capitale, il porte une accusation bien fondée, et, s'ils veulent être honnêtes, les gynécologistes, en grande majorité, reconnaîtront sa force et répondront humblement